



GUY BONTEMPELLI

Enchantement

en forêt

de

Brocéliande

Quelques précisions

sur le Folksong

En passant de concerts musicaux, se n'est pas exactement comme on l'imagine. En passant de concerts musicaux, se n'est pas exactement comme on l'imagine. En passant de concerts musicaux, se n'est pas exactement comme on l'imagine.

Avec Gary Brooker (*A whiter Shade of pale*, par Procol Harum) et Bert Kaempfert (*The World we knew*, par Frank Sinatra), il est l'un des trois grands vainqueurs de ces dernières vacances qui ne savent plus être, à l'heure actuelle, que des « vacances en musique ». Richard Anthony, son interprète, s'est chargé de faire entendre sur toutes les plages du pays son adaptation du magnifique *Concerto d'Aranjuez* (1) de Joachim Rodrigo. Quatre minutes quarante-cinq de bonheur!

MERCEDES 220 FLAMBANT NEUVE

Avant d'être promu au rang des célébrités, Guy Bontempelli était tout de même loin d'être un inconnu. Sans avoir atteint le grand public, on le goûtait fort dans le petit monde du disque parisien et il comptait un bon nombre de fanatiques d'une exemplaire fidélité à chacun de ses nouveaux enregistrements. Très attiré par l'adaptation, il écrivit de nombreuses chansons pour Françoise Hardy, Juliette Gréco, Michèle Arnaud et... Anthony.

Auteur-compositeur-interprète, il fit trois disques pour son compte personnel. Sa voix franche et claire sut parfaitement allier la qualité de ses poèmes à des mélodies simples et belles. Le premier de ses disques lui valut, l'année dernière, le Grand Prix du Disque Charles Cros. Deux titres à retenir : *Madrid*, *La Femme*.

Guy Bontempelli connaît beaucoup de monde à Saint-Germain-des-Prés. Tout au long de notre discussion à la terrasse d'un café de la place, des « collègues » le saluaient au passage ou s'arrêtaient pour échanger les dernières nouvelles du disque (à noter que le symbole de sa réussite professionnelle, une Mercedes 220 flambant neuve qu'il a troquée contre sa vieille 2 CV, fit très forte impression sur cet entourage de jeunes ambitieux de la chanson).

De la Bretagne, de ses projets, du folksong, nous parlâmes, tout de même, abondamment...

UNE GUITARE CONTRE LA CHEMINEE

De descendance italienne, Guy Bontempelli est né en 1940, à Champigny-sur-Marne. Enfance joyeuse, jeunesse turbulente, « études secondaires sensiblement au-dessus de la médiocrité », précise-t-il, il entreprend néanmoins de solides études musicales.

Un jour, désireux de savoir leur rejeton en des lieux un peu plus aérés que les appartements enfumés des surprises-parties, ses parents décidèrent de l'envoyer chez une lointaine parente qui vit dans une vieille maison dans la forêt de Brocéliande, ci-après forêt de Paimpont, comme aucun lecteur ne l'ignore.

Pour le jeune citadin, ce fut le coup de foudre, l'enchantement ! « L'accord se fit si parfaitement entre la forêt, la lande, les étangs, que je garde de ce contact un souvenir impérissable. Chaque jour, le long du Miroir-des-Fées, du Val-sans-Retour, je traversais une partie des bois pour aller retrouver un thème de Fauré sur l'harmonium de la petite église de Tréhorreuteuc. »

Les années ont passé, mais Guy Bontempelli, conquis, est resté fidèle à son coup de foudre.

— A mon retour, raconte-t-il, j'ai réussi à convaincre mes parents d'y acquérir une bicoque dans laquelle je vis vingt jours par an, partageant mon toit avec quelques bataillons d'araignées et deux ou trois crapauds. Un soir, un ami en visite oublia sa guitare contre la cheminée et c'est aussi simplement que je commençai d'écrire des chansons.

Soudain, il sourit et ajoute :

— Et puis, c'est là-bas que j'ai vraiment fait mes débuts sur les planches. Je jouais de l'accordéon dans les bals de villages tous les samedis et dimanches. Le public était sensationnel !

» Maintenant, mes parents ont également leur maison dans la forêt. Je me rends toujours régulièrement dans la mienne. J'y compose beaucoup. Est-il nécessaire que je reconnaisse une très forte influence de la Bretagne sur mes chansons ?

SHOW-BUSINESS INTELLECTUEL

Voilà le garçon qui se prend le moins au sérieux de toute la capitale. Son langage est, c'est le moins qu'on puisse dire, très « imagé (2) » et son enthousiasme et sa joie de vivre dénoteraient presque dans un lieu tel que Saint-Germain !

— Oui, un grand projet pour cet hiver. Une comédie musicale que j'avais remarquée à mon dernier voyage aux Etats-Unis. Je viens tout juste d'en finir l'adaptation. Très difficile. Mais je crois que nous avons fait du bon travail (France Roche a adapté les dialogues). Trop tôt encore pour vous en donner le titre. Je peux seulement vous dire que c'est d'après une pièce peu connue d'Edmond Rostand...

» En parlant de comédie musicale, ce n'est pas exactement comme on l'ima-

gine ici. Bien sûr, tout y est parfait. la musique, l'interprétation, les chansons, les décors. Mais l'ensemble est froid, sans émotion. Ça sent le gros budget. Disons que ce n'est pas « inspiré ». D'accord, certaines sont de véritables chefs-d'œuvre, mais elles forment une très faible proportion sur l'ensemble.

Le questionnant sur le *folksong* en général et sur ses adaptations des chansons de Joan Baez en particulier, Guy Bontempelli nous apporte quelques précisions importantes sur le sujet :

— On peut, en gros, diviser en deux la *pop music* américaine. *Primo*, les grands professionnels du *show-business*. Par exemple, Dean Martin, qui a des ventes de disques sûres depuis toujours, qui a son *show* à la T.V., d'énormes contrats à Las Vegas, qui, en somme, touche un immense public. *Secundo*, le « *show-business* intellectuel ».

» Si vous ne faites pas partie de la première catégorie, donc si vous n'êtes pas une très grande vedette, vous êtes automatiquement classé dans les « intellectuels ». C'est le cas de Bob Dylan, Joan Baez, etc. La difficulté fondamentale se situe essentiellement sur le plan commercial : vente de disques, passages sur les antennes radio et T.V., etc.

» Vous me suivez bien ? Dylan, tout Dylan qu'il est, est toujours un franc-tireur, une sorte de *desperado* de la chanson dans la fabuleuse machine américaine. Il est populaire chez les jeunes, mais pas toute la jeunesse, très peu chez les adultes, naturellement.

» Cette même relation vaut pour le reste du monde. Tous les *beatniks*, *hippies* de la terre ne forment jamais, actuellement, qu'une minorité cernée d'une foule d'adultes et de jeunes satisfaits (!)

» Je crois que tout a été déformé par la simple raison qu'il n'y a jamais eu grand-chose à dire sur les bons jeunes gens. Tandis que la « jeunesse révoltée et scandaleuse »... Ne fait-elle pas depuis toujours les bons titres de la grande presse ?...

» Tout cela n'empêchant nullement que le *folksong* a énormément apporté dans de très nombreux domaines, sans parler de la seule chanson.

» Que vous dire encore, sinon que personnellement je suis entièrement pour. Sans restriction. ■ ■

(1) Aranjuez : village situé à 30 kilomètres de Madrid.

(2) Exemple : « Comment cette chanson pouvait-elle marcher ? Untel chante comme un compteur bleu ! »